Préambule

De quel livre devait-il s'agir lorsqu'en novembre 2013 il en fut question ?

Pour l'essentiel : d'un recueil.

D'un regroupement de textes soit laissés en plan au bout de quelques jours, semaines, mois… certains d'entre eux repris des années plus tard (*des années*, oui) — nul, à une exception près, n'allant jusqu'à son terme —, soit publiés dans telle ou telle revue ou sur un site internet.

D'un travail de montage à partir d'un tri à effectuer dans un vaste et obscur *chantier*.

Pendant, environ… trois ans et demi, un tel projet n'aura guère produit que des bribes d'écriture.

Puis, un matin de juin 2017, aura surgi l'idée que voici :
Y serait bien *recyclé* ce qui avait été envisagé.
Mais —
les choix seraient comme appelés par les scansions d'un double présent :

– celui, personnel, des petits ou moins petits événements du quotidien, des inflexions de l'heure, de la coloration des humeurs ;
– celui, aussi — par *flashes* — du monde, à tout le moins de tel ou tel secteur du monde.

Une manière, en somme, par ce côté diaristique, de *Comme un fracas, II ?*

Sans doute.

La « chronique » de 2008-2009 et ce livre-ci ont, de fait, un point commun : certaines plages d'écriture y auront été rédigées au jour, voire à l'heure indiqués.

Reste que, même si, dans le premier, la part de fiction est loin d'être négligeable, ce livre-ci comporte, en bien plus grand nombre, des pages entières qui auront été considérablement remodelées au fil du temps, voire — parfois en leur intégralité — écrites ou réécrites à un tout autre moment que celui qui est indiqué.

D'autre part, il s'agit là d'un texte beaucoup plus agité, bousculé que le précédent.

D'un *patchwork*.

Alors : *Comme un fatras* ?

Dans une certaine mesure, il aura été voulu tel — la surcharge constituant, en quelque sorte, une image de l'existence, passée et présente, de qui l'aura écrit.

Reste que celui-ci admettrait volontiers qu'il n'aura été, sans doute, *bon qu'à ça*.

[…]

Que ce livre soit divisé en quatre sections montre qu'il aura été délaissé pendant plusieurs mois — voire, entre la troisième et la quatrième, plus d'un an.

C'est qu'aura insisté le « — C'est trop pour un seul homme. » d'un Vladimir *accablé*.

Sans qu'ait été aussitôt convoqué le sursaut immédiat du même Vladimir :

« (*Un temps. Avec vivacité.*) D'un autre côté, à quoi bon se décourager à présent, voilà ce que je me dis. »

Écho du « Car à quoi bon se décourager […] » d'un Malone en train, pourtant, de mourir…

En ce sens, symptôme de multiples moments de crise, ce livre : *Comme un tracas…*

[…]

Le premier titre envisagé aura été *Avant qu'il soit trop tard*, le deuxième, *Capharnaüm,* sera devenu sous-titre. Après quoi, clignotement d'un : *TROP*.

DERNIERS TEMPS…

Assurément, ceux de qui aura écrit ce livre.

Puisque, quelle que soit l'imprévisible durée des jours et nuits qui lui restent à vivre, il l'aura entrepris à l'âge de 81 ans et achevé au soir de son quatre-vingt-cinquième anniversaire.

Ceux, aussi, d'un monde de plus en plus dévasté par un chaos multiforme ?

Sur l'état de ce monde, et sur la vie présente ou passée d'un homme, auront été fournis quelques détails.

Trop de détails sur cet homme-là ?

Aura souvent insisté la phrase qui, dans les *Confessions*, suit la description qu'a faite Rousseau du « cabinet de M. Lambercier » :

Je sais bien que le lecteur n'a pas grand besoin de savoir tout cela, mais j'ai besoin, moi, de le lui dire.

Peut-être, toutefois, est-on en droit de (se) poser la question que voici :

Qu'est-ce donc, au juste, que LE lecteur ?
Qu'est-ce donc, aussi, que LA lectrice ?

[…]

Le futur antérieur dont il aura été fait un large usage dans ce préambule est le temps d'après la mort (fantasmée).

> Mais ne serait-il pas aussi, d'une certaine manière, celui de l'éternité ?

« […] Sa table était un éternel capharnaüm, toujours encombrée d'objets bizarres, de tout un entassement d'objets hétéroclites, de tout un désordre dont il lui fallait sans cesse endiguer l'invasion avant de pouvoir se mettre à travailler. »

Georges Perec, *La Vie mode d'emploi*

« **capharnaüm** — chaos humain que quatre murs enferment, pharamineux falun. »

Michel Leiris, *Langage tangage*

« ***Je finirai peut-être par être très entouré, dans un capharnaüm. Allées et venues incessantes, atmosphère de bazar.*** »

Samuel Beckett, *L'Innommable*

[…]

« […] Whisky Dix […] ayant fait forfait […] on donnait gagnants Scribouillard III, Schola Cantorum […], Scapin […], Scarborough […], Capharnaüm, un rubican qu'on disait brassicourt, Divin Marquis […]

Capharnaüm gagna, suivi à moins d'un poitrail par Divin Marquis. »

Georges Perec

I

4 juin – 5 septembre 2017

« Où maintenant ? Quand maintenant ? Qui maintenant ? »
(*L'Innommable*, six premiers mots)

OÙ MAINTENANT ?

À Marcq-en-Barœul

Soit : « une commune française […] faisant partie de l'ensemble Lille Métropole. C'est une ville résidentielle dite « cotée » qui a connu un développement considérable dans les années 2000 […] la 17e ville de France qui compte la plus grande proportion de foyers redevables de l'ISF. »

Qui entreprend d'écrire ce livre, *Derniers temps*, y occupe

(sans compagne)

un appartement de 78 m², situé au premier étage d'une résidence en briques orange située dans une rue perpendiculaire à l'Avenue de la République, dite « Grand Boulevard », qui, partant de Lille, aboutit à une bifurcation où s'ouvrent les voies qui mènent, l'une à Tourcoing, l'autre à Roubaix.

Et la rue se nomme Rue de l'Abbé Bonpain.

Il est particulièrement heureux d'habiter rue de l'Abbé Bonpain, de vivre rue de l'Abbé Bonpain le temps qui lui reste à vivre.

Car il éprouve pour René Bonpain, né le 15 octobre 1908 à Dunkerque, le plus profond respect et la plus vive affection.

Nommé, le 15 juillet 1932, vicaire de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption à Rosendaël, il avait déclaré à ses parents : « Je suivrai votre exemple : je veux être bon comme du bon pain. »

Entré dans la Résistance en 1940, il a organisé le passage de nombreuses personnes en *Zone libre*, « par un ingénieux système de double-fond dans les convois de charbon allant de Dunkerque à Toulouse ou La Rochelle » — communiquant aussi à deux réseaux d'importants renseignements sur l'ennemi.

Puis, en juin 1942 il s'est mis au service du réseau *Alliance*.

Arrêté le 19 novembre, il sera fusillé le mardi 30 mars 1943, à 17h, au Fort de Bondues, en même temps que ses camarades d'*Alliance*, Louis Herbeaux et Jules Lanery.

Il avait trente-quatre ans.

Le jour de son exécution, il a adressé à ses parents une longue lettre dans laquelle on lit :

« *Je suis profondément calme et tranquille… Je vous le répète, je suis profondément tranquille… Je meurs très, très tranquille…* »

[…]

[…]

Rue de Marcq, la rue de l'Abbé Bonpain.

Mais aussi rue de Lille — côté numéros pairs, en face de son logis.

Et il est, à Annoeullin, Fretin, Halluin, Leffrinckoucke, Loos, Neuville-en-Ferrain, Seclin, Tourcoing, Villeneuve-d'Ascq, Werwick-Sud — d'autres rues de l'Abbé Bonpain ;

– à Bondues, à Halluin, une place de l'Abbé Bonpain — ainsi qu'à Rosendaël, où se trouve un monument en son honneur et, depuis septembre 2015, la salle paroissiale Abbé-René-Bonpain ;

– à Leffrinckoucke l'école primaire René Bonpain, à Grande-Synthe, une école primaire privée et un collège catholique René Bonpain.

Et voici ce qu'il a appris :
« Un horticulteur rosendaëlien spécialiste des dahlias, Adrien Beyaert, a donné à l'une de ses plus belles créations le nom d'« Abbé Bonpain ». La fleur est tournée vers le ciel et a une teinte rose se dégradant vers le jaune soufre au centre. »

Bref, qui, entreprenant ce livre rue de l'Abbé Bonpain, où il passera les *derniers temps* de sa longue existence, n'aurait jamais, au grand jamais, accepté, croyez-le, de finir ses jours et ses nuits dans quelque rue ou avenue ou boulevard Thiers.

> Mais sans doute évoquera-t-il un jour les multiples plaques qui honorent l'une des plus sinistres crapules de l'histoire de son pays natal.

[…]

Ce logis de la rue de l'Abbé Bonpain, qu'il occupe à titre de locataire, il l'appelle :

« ma tanière ».

Vif aura été son plaisir de trouver, dans une lettre de Samuel Beckett écrite, en français, le 3-12-51 :
« Je ne sors pour ainsi dire plus depuis 15 jours, un tour de 5 minutes dans le quartier et puis vite retour à la tanière. »

Et encore, le 16 octobre 1956 — mais il s'agit là d'une traduction :

« Ce n'est pas facile de traverser les âges de la vie si étranger à soi-même et on s'enferme trop dans sa tanière. »

Demeure la question posée par Ghérasim Luca : ***Comment s'en sortir sans sortir ?***

Question à laquelle il ne trouve, pour l'heure, nulle réponse.

N'aurait-il donc pas lieu de regretter de n'être pas le moins du monde un *Hiviniziki* ?

Car :

« Les Hivinizikis sont toujours dehors. Ils ne peuvent rester à la maison. Si vous voyez quelqu'un à l'intérieur, il n'est pas chez lui. Nul doute, il est chez un ami. Toutes les portes sont ouvertes, tout le monde est ailleurs.

L'Hiviniziki vit dans la rue. L'Hiviniziki vit à cheval […] Toujours monté, toujours galopant, voilà l'Hiviniziki. »

[…]

Flash-back (biographique)

Lorsque, venant de Nantes avec son épouse Isabelle et son fils Laurent — né le 18 février 1962, soit dix jours après la tuerie du métro Charonne —, il est arrivé à Lille où, à partir de la rentrée de 1967, il allait enseigner la Littérature comparée à la Faculté des Lettres (qui deviendra

l'Université de Lille III), ils ont emménagé, avenue de la République, au premier étage de la Résidence Beaulieu.

Puis, quatre ans plus tard, ils la quitteront pour la Résidence Breteuil, située non loin, de l'autre côté de cette même avenue.

Après quoi, il se sera installé, seul, au premier étage de la Résidence La Buissonnière, rue du Buisson.

Où le rejoindrait celle qui allait devenir sa seconde épouse et la mère de son second fils, Antoine.

[…]

Le 15 juillet 2015, il aura quitté un « en-Barœul » pour un autre.

Soit : une maison blanche située à Mons

Je me souviens que Michel Butor est né à Mons-en-Barœul

pour sa résidence actuelle, à Marcq.

Et cette résidence est située à quelques centaines de mètres de la Résidence Beaulieu.

Au bout d'environ un demi-siècle, boucle ainsi bouclée.

Maintenant, c'est au café-tabac *Le Buisson* « ouvert 7 jours sur 7, 365 jours par an, de 6 h à 21 h », situé près de l'arrêt de tram du même nom, que, traversant le Grand-Boulevard, il achète ses boîtes de cigarillos.

Beaulieu, Breteuil, Buissonnière, Barœul, Buisson, Bonpain…

B, une insistance — tout au long de sa vie…

Noms de lieux, noms de personnes…

Y revenir, un jour.

QUAND MAINTENANT ?

Le dimanche 4 juin 2017, à 11 h 30.

« Dites-moi ce qui se passe sur la terre. » (Joseph Joubert)

Que se passe-t-il donc sur la terre au moment où, dans son logis-tanière, il a enfin pris la résolution de se mettre à l'écriture de ce livre, qui sera, sans l'ombre d'un doute — si tant est qu'il parvienne à l'écrire, que les faibles forces dont il dispose encore lui permettront de le mener à son terme[1] — le dernier (soit : le sixième) qu'il aura écrit, ce livre, en somme, « testamentaire », dans lequel il se propose — entre autre — de laisser quelques traces de son séjour sur la terre ?

Ce qui, comme de tout temps, se passe sur la terre, dans tous les coins et recoins de la terre, ce sont des milliards et des milliards de choses de toute nature, d'événements grands ou petits, au nombre desquels une infinité de drames, collectifs et personnels…

---

1 « C'est un effort considérable que de continuer à écrire à partir d'un certain âge. »
Encore Robert Pinget n'avait-il que 73 ans lorsqu'il fit cette déclaration.

Mais il n'est assurément pas requis de s'attarder sur cette extrême banalité.

De ce qui se passe sur la terre en ce mois de juin 2017, et de ce qui s'y passera par la suite, il n'acquerra donc, quelle que puisse être l'ampleur des recherches effectuées, qu'un savoir infime.

Reste qu'il tient à insérer dans ce livre, *Derniers temps,* des bribes de savoir sur l'époque où il l'aura écrit.

Raison pour laquelle — comme il le fait, depuis des… décennies, au début de chaque journée — il est parti en quête d'*informations*[2] sur internet.

Ainsi a-t-il appris qu'hier
– à Kaboul, 3 explosions ont tué au moins 7 personnes et blessé plus d'une centaine lors des funérailles d'une victime de la répression policière d'une « manifestation contre l'insécurité » ;
– au sud du Yémen, des combats entre les forces gouvernementales et les « rebelles » ont fait au moins 27 morts ;
– à Londres, vers 20 h, 3 assaillants à bord d'une camionnette ont foncé dans la foule sur le London Bridge, puis attaqué des passants au couteau, faisant au moins 7 morts, « dont un Français », et 48 blessés — après quoi, « porteurs de fausses ceintures explosives », ils ont été abattus par les policiers[3].

---

2 Dans *La Conscience*, dernier livre qui ait été publié de son vivant, Hubert Lucot a noté : *INFORMATIONS DU MATIN* et *INFORMATIONS DU SOIR.*

3 Et aussi qu'à Turin, lors de la projection de la finale de la Ligue des Champions – qui a vu, à Cardiff, la victoire écrasante, humiliante (4 buts

> Cela venant à la suite, les jours précédents, d'un attentat au Cameroun (9 morts et une dizaine de blessés); d'une fusillade dans un hôtel-casino de Manille (37 morts); d'un attentat-suicide en Somalie (5 morts); d'un attentat à Manchester lors d'un concert d'Ariana Grande (22 morts)…

Il a constaté, sans surprise, que, dans les commentaires qui en étaient donnés, ces attentats — à l'exception de celui de Manille, l'assaillant étant sans doute « un accro du jeu » — tous ces attentats étaient qualifiés de *terroristes*, relevaient du *terrorisme*.

Occasion de convoquer ces quelques lignes (écrites en 1988) des *Commentaires sur la société du spectacle* :

« […] Les populations spectatrices ne peuvent certes pas tout savoir du terrorisme, mais elles peuvent toujours en savoir assez pour être persuadées que, par rapport à ce terrorisme, tout le reste devra leur sembler plutôt acceptable, en tout cas plus rationnel et plus démocratique. »

Et puis, ce samedi, « l'armée syrienne a repris au groupe *État islamique* (EI) une localité stratégique de l'est de la province d'Alep » — ce à propos de quoi il a été rappelé que, déclenché en mars 2011, le conflit en Syrie a fait plus de 320 000 morts et des millions de déplacés et de réfugiés.

à 1) du Real Madrid sur la Juventus, dite « La vieille dame » –, une bousculade a fait 2 morts et 1526 blessés.

Certes, il a appris aussi d'autres nouvelles que celles de ces multiples noirceurs chiffrées.

Par exemple celle-ci :

« Les 'flux' sont de retour : après un mois de consolidation à l'horizontal (sauf pour le Nasdaq), les principaux indices américains sortent par le haut de leur étroit corridor. »

Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont mises !

Mais aucune qu'il ait pu percevoir comme une *bonne* nouvelle.

[…]

France.

Président de la République depuis le 7 mai, Emmanuel Macron a évoqué, avant-hier, dans le Morbihan, les longs bateaux à fond plat dits « kwassa-kwassa », en précisant plaisamment qu'ils « *pêchent plus du comorien que du poisson.* »

Alors que, depuis janvier 1995, la liberté de circuler entre Mayotte et le reste de l'archipel des Comores ayant été supprimée, il est quasiment impossible à un Comorien d'obtenir un visa — et plus de 10 000 personnes ont péri lorsque les frêles kwassa-kwassa ont chaviré au milieu de l'Océan Indien.

Tandis qu'en Méditerranée…

Le voilà donc ***sous*** Macron.

Et il va écrire, tenter d'écrire ***sous*** Macron.

Quant à savoir si le livre qu'il entreprend parviendra, ou non, à son terme ***sous*** *Macron*…

[…]

Additif :

Autour de Vaduz, tout autour de Vaduz, il y a des…, il y a des…, il y a des…

— voix de Bernard Heidsieck.

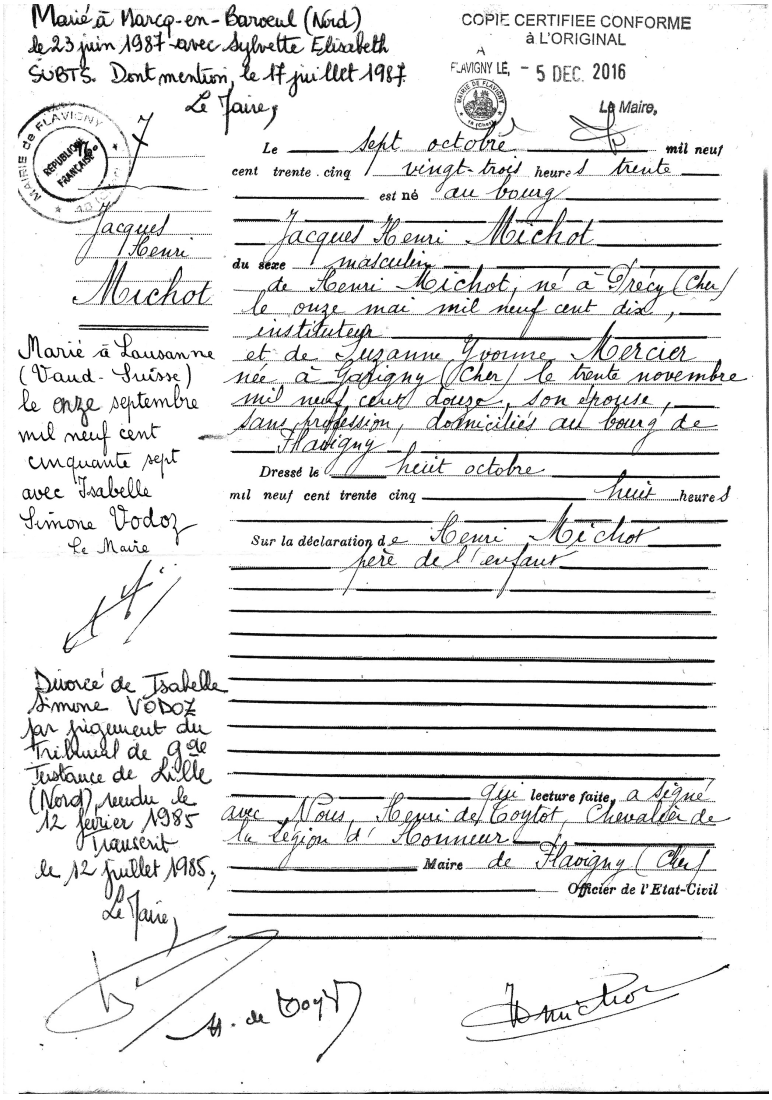
Non loin de Marcq-en-Barœul, il y a deux cent cinquante personnes appartenant à la catégorie dite des *migrants* qui errent dans Grande-Synthe depuis l'incendie qui, la nuit du 10 au 11 avril, a ravagé le camp où logeaient quelque 1 200 hommes, femmes et enfants.

QUI MAINTENANT ? 1) *Qui*

Celui qui a entrepris ce livre ne saurait, bien entendu, écrire : *« […] il n'y a pas de nom pour moi, pas de prénom pour moi […] »*

Car il est *nommable.*

Précisions :



Marié à Marcq-en-Barœul (Nord)
le 23 juin 1987 avec Sylvette Elisabeth
SUBTS. Dont mention, le 17 juillet 1987
Le Taire,

COPIE CERTIFIEE CONFORME
à L'ORIGINAL
A
FLAVIGNY LE, - 5 DEC. 2016
Le Maire,

Le sept octobre mil neuf
cent trente cinq vingt-trois heures trente
est né au bourg
Jacques Henri Michot
du sexe masculin
de Henri Michot, né à Précy (Che/
le onze mai mil neuf cent dix,
instituteur
et de Suzanne Yvonne Mercier
née à Gafigny (Cher) le trente novembre
mil neuf cent douze, son épouse,
sans profession, domiciliés au bourg de
Flavigny
Dressé le huit octobre
mil neuf cent trente cinq huit heures
Sur la déclaration de Henri Michot
père de l'enfant

Lecture faite, a signé
avec Nous, Henri de Coylot Chevalier de
la Légion d'Honneur
Maire de Flavigny (Cher)
Officier de l'Etat-Civil

Jacques Henri Michot

Marié à Lausanne
(Vaud - Suisse)
le onze septembre
mil neuf cent
cinquante sept
avec Isabelle
Simone Vodoz
Le Maire

Divorcé de Isabelle
Simone VODOZ
par jugement du
Tribunal de 9e
Instance de Lille
(Nord) rendu le
12 Février 1985
transcrit
le 12 juillet 1985,
Le Taire,